



*Espace Maurice*

916 Ontario E. apt 320

*Wind Shake*

Timothé Born, Les Ramsay & Maurice Brault

Saturday, October 18th to Saturday, November 29th, 2025

The trees form a straight green hue across the peripheral. Driving uphill, circular clusters of light are blinding. This time of year all reds turn to crimson. The hydrangeas, that haven't already been pruned, hang crisp in the wind. Most wasps have abandoned their nest or died. We make a habit of looking at the colors change.

Right where the hill drops, down the bend, it is there. Bricks must have been laid out no later than the 1900s and it is still there. Been trying to form an idea of it, the root memory, but there are none. Behind us, all traces of the city are gone.

In his *Mystic Writing Pad*, Freud proposed a model of memory as a layered surface: a wax layer that retains permanent impressions, hidden beneath a transparent sheet, which can be refreshed and marked anew. What remains and what is newly inscribed reflects the mind's capacity to hold both enduring unconscious traces and conscious perception.

In the semi-detached living room it was always there. The first painting I ever saw. Houses interlocked between naked trees— warm textured yellows. I remember tracing the surface with my fingers. I remember laying backwards on the dark green couch, my feet defiantly up against the wall. Town has changed a lot since then.

In the kitchen, a neuroscientist discusses his discoveries on the radio. Memory is not a fixed record but an act of continual reconstruction. We remember not to preserve the past but to imagine the future. Memory is a simulation engine, an interpretive act that helps us navigate what comes next. To remember is, in a sense, to anticipate. Each recollection reactivates and reshapes neural networks, blending the past with the contingencies of the present.

Road goes by so fast, it all disappears. The dark bricks, the front porch, the shadows of the trees around it. Only caught a glance. *Wind Shake*, and the thought is gone. Time always seems to stand still outside the window. Exhale on the glass and trace out an outline to look out from.

Hidden within the grain, a *Wind Shake* or *Thunder Shake* reveals itself only when the wood is planed. These internal fractures, born of stress and weather, weaken the structure as they record the history of forces endured: imprints of having been moved, and moved again.

Originally referring to the shake, Anemosis, from the Ancient Greek *ἄνεμος* (*ánemos*, “wind”) and *νόος* (*nóos*, “mind”), is now used to refer to a pang of nostalgia for a time or place never directly known.



*Espace Maurice*

916 Ontario E. apt 320

*Wind Shake*

Timothé Born, Les Ramsay & Maurice Brault

Samedi le 18 Octobre au Samedi le 29 Novembre, 2025

Les arbres se fondent en un trait vert continu qui traverse la périphérie. En montant la côte, des grappes circulaires de lumière nous éblouissent. À cette période de l'année, toutes les teintes de rouge virent au cramoisi. Les hydrangées, qui n'ont pas encore été taillées, s'accrochent, saisies par le vent. La plupart des guêpes ont abandonné leur nid ou sont mortes. Nous avons l'habitude d'observer le changement des couleurs.

Là où la colline plonge, après la courbe, la voici. Les briques ont dû être posées au plus tard dans les années 1900 et elles y demeurent. J'ai essayé de me faire une idée, de retracer un souvenir d'origine, mais je n'y parviens pas. Derrière nous, toute trace de la ville a disparu.

Dans *Bloc-notes magique*, Freud propose un modèle de la mémoire sous forme de surface stratifiée : une couche de cire qui conserve des impressions permanentes, cachée sous une feuille transparente, qui peut être renouvelée et marquée à nouveau. Ce qui reste et ce qui est nouvellement inscrit reflètent la capacité de l'esprit à conserver à la fois des traces persistantes de l'inconscient et une conscience du moment présent.

Dans le salon mitoyen, elle a toujours été là. La première peinture que je n'ai jamais vue. Des maisons entrelacées entre des arbres nus, dans des tons de jaunes chauds et texturés. Je me souviens avoir tracé la

surface avec mes doigts. Je me souviens m'être allongée à l'envers sur le canapé vert foncé, les pieds relevés contre le mur en guise de provocation. La ville a beaucoup changé depuis.

Dans la cuisine, à la radio, un neuroscientifique discute de ses découvertes. La mémoire n'est pas un enregistrement fixe, mais un acte de reconstruction continue. Nous nous souvenons non pas pour préserver le passé, mais pour imaginer le futur. La mémoire est un moteur de simulation, un acte d'interprétation qui nous aide à naviguer vers ce qui va suivre. Se souvenir, c'est en quelque sorte anticiper. Chaque souvenir réactive et remodèle les réseaux de neurones, mélangeant le passé avec les contingences du présent.

La route défile si vite que tout disparaît. Les briques sombres, le perron, les ombres des arbres qui l'entourent. Je n'ai eu qu'un coup d'œil. Le vent souffle, et la pensée s'envole. Par la fenêtre, le temps semble toujours arrêté. J'expire sur la vitre et je trace un périmètre à travers lequel observer l'extérieur.

Caché dans le grain du bois, un Wind Shake ou un Thunder Shake ne se révèle que lorsque le bois est raboté. Ces fractures internes, nées du stress et des intempéries, affaiblissent la structure tout en enregistrant l'histoire des forces subies : les empreintes laissées par le fait d'avoir été déplacé, puis déplacé à nouveau.

Désignant à l'origine la secousse, le mot « anemosis », du grec ancien ἄνεμος (ánemos, « vent ») et νόος (nóos, « esprit ») est employé de nos jours pour désigner un sentiment de nostalgie pour un moment ou un lieu jamais connu.

*Traduction par Deborah Gallo*